

solutions et des secours aux nombreuses victimes d'un fléau aussi imprévu que destructeur !

Gloire au clergé, dont il est le modèle, et qui hâta par ses vœux unanimes l'élévation de son chef à la plus haute distinction du sanctuaire !

Gloire à ce concours empressé de tous les rangs, de tous les états et de tous les âges ; à cette sainte allégresse, à cet élan spontané de tous les cœurs unis par la foi, la confiance et l'amour !

M. le cardinal de Bonald se trouvait heureux de retrouver dans ces deux mémorables circonstances, à la tête de son chapitre, celui qu'il connaissait déjà depuis longtemps comme l'honneur du sacerdoce, par ses talents, et dont il avait entendu répéter les louanges avant d'arriver dans son nouveau diocèse.

Grave, digne, noble dans la chaire, l'abbé Bonnevie était un aimable causeur dans un salon, et nous pouvons bien dire de lui ce qu'il a dit dans son oraison funèbre du cardinal de Borgia : « On connaissait la réputation de ces entretiens si aimables qu'il avait le talent de toujours animer, qu'il égayait sans qu'ils en devinssent moins purs, et qu'il rendait instructifs sans qu'ils en parussent plus graves. » Il racontait beaucoup, n'avait-il pas beaucoup voyagé et beaucoup vu ? Les choses et les hommes s'étaient gravés dans sa mémoire, et, la facilité de l'expression lui venant en aide, il en parlait avec autant d'esprit que d'animation ; on faisait cercle autour de lui, et quand il avait cessé de raconter une anecdote sémillante, un trait d'histoire ancienne ou contemporaine, on désirait l'écouter encore.

Longtemps, il passait quelques heures pendant les longues soirées d'hiver dans de douces causeries, avec quelques spirituels amis, au coin du foyer domestique de M. Morel de Volène, archiviste de la ville, qui revit dans un fils aussi modeste qu'instruit. Ces amis étaient le chevalier de Vibrac, vieux marin qui avait fait ses preuves dans l'ordre de Malte, et qui peignait avec autant de charme qu'il racontait ; c'était le savant M. Nolhac, que la mort nous a ravi, et qui nous a laissé quelques ouvrages qui ne mourront pas ; c'était le docteur Ozanam, médecin modeste autant qu'habile chimiste. Chaque soir, ils se rencontraient comme par instinct, dans le salon de l'archiviste ; au coup de